

Cette nouvelle génération qui agite les idées

Vivier. En marge des partis, ces francs-tireurs dynamitent le ronron ambiant. Portraits.



Maud Fontenoy, l'écolo à contre-courant

Ramer à contre-courant, Maud Fontenoy en a l'habitude. Ses deux traversées en solitaire (Atlantique et Pacifique) l'ont sans doute préparée à une épreuve tout ce qu'il y a de plus terrestre : les railleries des écologistes qui se gaussent de ses prises de position en faveur de la recherche pour l'exploitation du gaz de schiste, par exemple, ou de sa défense du nucléaire parce que cette énergie n'émet pas de CO₂. A 37 ans, la navigatrice tente d'incarner une « *écologie réaliste, moins idéologique* », dit-elle, loin des lubies sur la « *décroissance heureuse* » ou la « *sobriété souriante* » que certains – pas tous, tant s'en faut – défendent à Europe Ecologie-Les Verts (EE-LV).

Maud Fontenoy avait bien tenté, au début des années 2000, d'incarner cette écologie de droite qui se cherchait encore une

Cible. La navigatrice est souvent raillée par les écolos, qu'elle ne ménage pas non plus. Pour preuve, son dernier livre, intitulé « *Ras-le-bol des écolos* ».

figure au sein de l'UMP. L'histoire tourne court : sa candidature en 14^e position sur la liste UMP, conduite par Jean-François Copé, aux régionales de 2004, ne lui permet pas d'être élue. Le Grenelle de l'environnement lancé sous le mandat Sarkozy n'aboutit à rien de concret. Si bien que Fontenoy s'éloigne de cette formation politique pour (sans jeu de mots) mener sa barque. C'est à travers sa fondation qu'elle milite depuis pour la préservation des océans par des actions éducatives dans les établissements d'enseignement.

« *L'idéalisme, ça ne sert à rien. C'est un objectif, mais on ne peut pas nier les réalités. Tout comme il est idiot de s'enfermer dans une conception absolutiste du principe de précaution*, estime-t-elle. *Le brandir à tout propos pour stopper les recherches scientifiques, c'est le dévoyer.* » C'est à ce titre qu'elle défend de nouvelles techniques (l'extraction au propane) plus propres pour exploiter le gaz de schiste ou la poursuite des recherches sur les OGM. « *Le débat sur le gaz de schiste occupe tout l'espace médiatique, mais, quand on achète du gaz aux Russes, personne ne se soucie des conditions de son extraction* », ironise-t-elle. Les flèches sont directement pointées en direction d'EE-LV, cible de son dernier ouvrage, intitulé « *Ras-le-bol des écolos* » (Plon), bientôt suivi d'un autre, « *Les raisons d'y croire* » (parution fin mars).

Sur le débat essence ou diesel, Maud Fontenoy se distingue là aussi, refusant d'abonder dans le sens général qui voudrait que l'essence soit préférable au diesel : « *Ne tombons pas dans les idées reçues. Une voiture au diesel qui possède un filtre rejette moins de particules fines dans l'atmosphère qu'une vieille voiture à essence. Il s'agit donc d'aider les gens qui ont des voitures*

anciennes plutôt que de matraquer le prix du diesel. »

L'année 2015 sera ponctuée par la conférence mondiale sur le climat – la COP 21 – organisée à Paris. Ne comptez pas sur Maud Fontenoy pour se joindre au chœur plaintif des contempteurs de la Chine polluuse. « *Bien sûr, on attend tous que la COP21 prenne des décisions. Mais cessons de donner des leçons à la Chine ou à l'Inde. Ils ne nous ont pas attendus pour travailler à des solutions. Pensez-vous que l'Allemagne soit bien placée pour tancer les Chinois ?* » interroge-t-elle. *Ils sont sortis du nucléaire pour relancer le charbon. Résultat : les Allemands polluent toute l'Europe...* » Contactée par *Le Point*, Cécile Duflot n'a pas souhaité réagir. Les sénateur écologiste Jean-Vincent Placé, lui, n'a eu qu'un mot au sujet des propositions de Maud Fontenoy : « *C'est gentil.* » ■

EMMANUEL BERRETTA

Agnès Verdier-Molinié, Madame Réformes

Voici donc, en jupe plissée, col roulé gris clair et queue de cheval, celle qui porterait le masque souriant du libéralisme le plus échevelé : Agnès Verdier-Molinié, 36 ans, assise dans une salle de réunion de l'Ifrap, l'ancre supposé du même Mal. Ne court-elle pas les plateaux pour réduire la mauvaise graisse fonctionnaire ? N'a-t-elle pas été prise à partie lors d'un colloque de *L'Obs* par quelques gauchistes qui l'ont poursuivie jusqu'à son taxi ? Moue dubitative de la directrice de la fondation Ifrap. « *Libérale ? Je n'emploie jamais ce mot, l'Ifrap non plus.* »

Fille aînée d'un couple de viticulteurs bordelais qui l'ont élevée dans le respect des valeurs de la terre, Agnès Verdier-Molinié a fait sienne la mission de l'Ifrap, qu'elle récite comme une évidence : « *On*

travaille pour l'intérêt général. Il faut réformer pour créer de la richesse et équilibrer les finances publiques sans augmenter la pression fiscale. Ces réformes sont considérées comme libérales, c'est ainsi. Gerhard Schröder était un chancelier marqué à gauche, il a pourtant mené des réformes du marché du travail qui sont allées dans le bon sens.»

Agnès Verdier-Molinié n'aime pas beaucoup les notions de droite et de gauche. (Ses bulletins de vote, disent ses proches, pourraient se révéler surprenants.) Elle leur préfère la division entre réformateurs et conservateurs, qu'abritent les deux camps politiques. Sollicitée plusieurs fois entre 2007 et 2012 pour intégrer des cabinets (Bercy, Education nationale...), cette maman de deux fillettes a tout refusé. «Le levier d'un conseiller ministériel sur les décisions est très faible. A l'Ifrap, j'ai la liberté et la distance pour peser sur les programmes politiques.» Forte de sa télégenie, elle a d'ailleurs autant critiqué la présidence de Sarkozy que celle de Hollande, ce qui ne

Starting blocks.

Pour Robin Rivaton, «la France est prête...» pour le changement. Quant à lui, il se prépare en réfléchissant à la «méthode politique» capable d'imposer le «New Deal de 2020».

Influence. «A l'Ifrap, j'ai la liberté et la distance pour peser sur les programmes politiques», explique Agnès Verdier-Molinié, la directrice de la Fondation pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques.

l'empêche pas d'alimenter en notes différents ministres, qu'elle joint sur leurs portables. «Manu Macron nous a demandé une évaluation pour l'ouverture des magasins le dimanche, par exemple.» Conclusion de la note de l'Ifrap: il faut ouvrir les magasins 52 dimanches par an ■

MICHEL REVOL

Robin Rivaton, l'oracle précoce

Il se veut le défenseur de la radicalité en politique. Il n'a que 27 ans et, déjà, Robin Rivaton travaille pour le PDG d'Aéroports de Paris, Augustin de Romanet, tout en nourrissant les travaux du laboratoire d'idées «libéral, progressiste et européen» Fondapol. Son essai «La France est prête...» explique comment la société a pris de l'avance sur son personnel politique vieillissant. Comment elle est prête au changement, loin du cliché du village gaulois résistant à la mondialisation. Une thèse qui a beaucoup plu à Alain Juppé. Mais l'économiste diplômé de l'ESCP et de Sciences po n'a pas attendu les éloges de l'ancien Premier ministre pour conseiller les politiques. Il discute avec Xavier Bertrand. A rencontré Nicolas Sarkozy et Bruno Le Maire. Travaille à des conventions de l'UMP, notamment celle sur le logement et ses torrents d'argent public déversés sans résultat. Son ambition? Rien de moins que devenir le concepteur du programme de 2017. Pour être prêt, il planche sur deux nouveaux essais, dont l'un sur la «méthode politique» capable d'imposer le «New Deal de 2020». «La France est le pays où l'on travaille 100 heures de moins que l'Allemagne par an et par habitant. Il faut autoriser les entreprises à embaucher sans limite des autoentrepreneurs et des intérimaires. En deux mois, vous voyez si ça marche ou pas. Et cela ne coûte



rien à l'Etat.» A ceux qui y voient le risque d'une précarité généralisée, Rivaton rétorque: «Selon certaines estimations, il y aura 40 % de salariés free-lance aux Etats-Unis d'ici à 2030.» La France ne peut pas se permettre de nager à contre-courant ■

MARC VIGNAUD

«La France est prête. Nous avons déjà changé» (Les Belles Lettres, 178 p., 19 €).

Gaspard Koenig, l'aiguillon libéral

Avec sa raie marquée sur le côté, il a la tête du genre idéal. L'écrivain Gaspard Koenig, 32 ans, a conquis la presse avec ses chroniques à la plume acérée. Dans *L'Opinion*, *Le Point*, *Les Echos*, *Atlantico* et même parfois *Libération* ou *L'Obs*, comme à la tête de son think tank, Génération libre, l'ancienne plume de Christine Lagarde à Bercy, lecteur iconoclaste de Deleuze, défend sans relâche le libéralisme. En veillant à rester non partisan: «L'UMP n'est pas libérale. C'est vrai sur le plan économique, où ils sont extrêmement complexés, mais ■■■



■■■ *surtout sur le plan sociétal.* » Gaspard Koenig, lui, se veut « *libéral en tout* », dans la ligne du magazine britannique *The Economist*: il défend aussi bien la légalisation de la marijuana, le mariage gay, la GPA et le droit au blasphème que la libéralisation de l'économie. Jusqu'à plaider pour la disparition du Code de la route afin de responsabiliser les conducteurs et de faire baisser le nombre d'accidents ou se faire l'avocat de la finance « *créatrice de richesses* » en direct à la télévision, au moment où tous les autres la vouent aux gémonies, de François Hollande à Nicolas Sarkozy. Sa grande idée? Remettre l'Etat à sa place en en faisant le garant de l'« *autonomie* » des individus. Ce qui passe



par l'instauration d'un « *revenu universel* » versé à tous: « *L'Etat français se ruine en dépenses sociales alors qu'il y a des gens qui dorment dans la rue. Avec le revenu universel, contrairement au système actuel, le travail paierait toujours plus que l'inactivité, car il n'y aura plus les effets de seuil liés aux différentes allocations.* » ■ **MARC VIGNAUD**

François-Xavier Bellamy, le philosophe de terrain

Le patron de l'UMP, Nicolas Sarkozy, François Fillon, Xavier Bertrand, Nathalie Kosciusko-Morizet, tous ont lu son ouvrage. Après avoir publié en septembre « *Les déshérités ou l'urgence de transmettre* » (Plon), François-Xavier Bellamy suscite l'intérêt des poids lourds de l'UMP en quête d'un projet pour la présidentielle. Agé de 29 ans, le normilien agrégé de philosophie est disposé à aider la droite déboussolée à se construire un corps doctrinal. « *La droite doit avoir une pensée, pas uniquement une tactique pour battre le PS et le FN* », plaide-t-il en déplorant le mutisme de ses élus. Engagé dans la Manif pour tous contre la loi Taubira, il rêve d'une droite qui défendrait l'« *identité* » de la France, « *née de l'alliance de la tradition judéo-chrétienne avec*



Boussole. « La droite doit avoir une pensée, pas uniquement une tactique pour battre le PS et le FN », plaide François-Xavier Bellamy.

Jusqu'au-boutiste. Gaspard Koenig, chantre du libéralisme économique, mais aussi sociétal, prône l'instauration d'un « *revenu universel* » versé à tous.

la raison antique ». Mais l'éducation reste le champ de prédilection de ce professeur en classes préparatoires. Dans son ouvrage, Bellamy accuse le sociologue Bourdieu d'avoir plongé le système éducatif français dans la crise et plaide pour que « *la transmission du savoir* » redevienne « *la mission première de l'école* ». « *Les politiques passent leur temps à parler de moyens et de structures (comme la réforme de la carte scolaire ou du collège unique), mais plus jamais du but de l'enseignement, qui est d'apprendre aux élèves à lire, écrire, compter* », regrette-t-il. Ex-collaborateur ministériel et maire adjoint de Versailles depuis sept ans, Bellamy sait l'importance du terrain. Alors, tous les deux jours, pour défendre ses idées, il enchaîne les conférences en province et à Paris, où il a créé une université populaire de philosophie ■ **SÉGOLÈNE DE LARQUIER**